



# Privée de routes, la

L'absence de liaisons routières, détruites lors du passage de la tempête Alex, fait peser la menace d'un exode à moyen ou long terme des trois établissements médico-sociaux, vitaux à la survie de la vallée, tandis que le tourisme est au point mort.

**N**ous avons 500 emplois dans la vallée dans le secteur hospitalier et para-hospitalier. Si on touche à un seul établissement, c'est le château de cartes qui s'effondre. » Le cri du cœur de Jean-Pierre Vassalo, maire de Tende, résume la situation. Trois établissements médico-sociaux, l'hôpital de Tende, la maison d'accueil spécialisée (Mas) des Fontaines de La Brigue et l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) Le Prieuré à Saint-Dalmas-de-Tende, sont vitaux pour la survie économique et le dynamisme de toute la vallée. Mais un mois et demi après le passage de la tempête Alex qui a tout dévasté sur son passage, ces communes du moyen et haut pays sont toujours privées de route qui les relie au littoral. Les travaux prendront des années.

## Déménagement en vue

L'unique échappatoire pour permettre aux salariés de ces établissements de se rendre sur leur lieu de travail, aux résidents de la Mas et de l'Esat de se rendre à une consultation médicale chez un spécialiste, et l'approvisionnement en denrées alimentaires et en médicaments réside dans la ligne de chemin de fer Nice-Breil-Tende, coupée entre Saint-Dalmas et Tende pour deux mois encore.

Une situation qui complique le quotidien des habitants et travailleurs, notamment les plus fragiles. La Mas des Fontaines de La

Brigue (140 personnes) annonce qu'elle va procéder, ces prochains jours, au rapatriement d'une partie de ses résidents et salariés, à Grasse. Une situation provisoire, avant un déménagement, à terme, de la structure considérée comme vétuste. L'Esat Le Prieuré (130 personnes) compte bien se maintenir à Saint-Dalmas-de-Tende, mais étudie la possibilité de créer de petites structures délocalisées pour faciliter la prise en charge et l'épanouissement des personnes en situation de handicap. L'hôtel-restaurant géré par l'Esat, probablement privé de clients la saison prochaine faute de routes mais surtout d'attractivité touristique, pourra-t-il poursuivre son activité ? Jean-Pierre Vassalo veut croire au maintien des trois établissements, coûte que coûte : « Le maire de la Brigue a annoncé qu'il a trouvé un terrain pour transférer la Mas. Le Prieuré, je leur ai fait valoir que c'était notre sidérurgie. Le CHU approvisionne tout par hélicoptère j'ai rencontré le directeur du CHU et de l'ARS et tous se sont engagés à maintenir leur activité. Le personnel italien arrive à prendre le train italien ». Une vision optimiste de la situation.

Dossier :  
Mathilde Tranoy  
mtranoy@nicematin.fr  
Photos :  
Jean-François Ottonello



## Evacuation partielle de la Maison d'accueil spécialisée de La Brigue

Située à La Brigue, la Maison d'accueil spécialisée (Mas) des Fontaines accueille, à l'année, 54 personnes en situation de polyhandicap, encadrés par 84 salariés.

Si la bâtisse n'a pas été endommagée par les intempéries du 2 octobre, « l'état des infrastructures routières va nécessiter plusieurs mois de travaux, isolant encore plus la Mas des Fontaines. Les circuits d'approvisionnements, de recours au réseau de santé et d'accès du personnel au site, auxquels pourrait s'ajouter l'arrivée des premières gelées et de la neige, vont encore demeurer longtemps fragilisés, indique Joffrey Henric, directeur général de l'ADAPEI-AM, association gestionnaire de l'établissement.

### « La tempête Alex a précipité les choses »

« Dans ce contexte, nous allons procéder à l'évacuation partielle de 20 résidents les

plus fragiles, qui ont besoin d'une plus grande proximité d'un lieu médical, vers un bâtiment récemment construit par l'ADAPEI-AM, à Grasse ».

Le transfert vers cet établissement situé quartier des Loubonières, à Grasse, où se trouve un premier foyer de vie, pourrait s'opérer d'ici la fin novembre.

Cela « permettrait d'alléger le nombre de résidents en besoins de prise en charge à La Brigue et de proposer aux salariés ne pouvant plus venir travailler sur site de continuer à exercer sur cet établissement grassois », détaille Patrick Marchetti, président du conseil d'administration dans un communiqué. Joffrey Henric résume : « L'enjeu est à la fois de mettre en sécurité les résidents mais aussi de maintenir l'activité et les emplois à La Brigue » dans de meilleures conditions. L'enjeu pour les jours à venir sera le recrute-



Relais de la route du sel, puis caserne sous Mussolini, réhabilitée après le rattachement à la France, la bâtisse a été transformée successivement en colonie de vacances, en école, en logements sociaux avant de devenir un établissement médico-social. La Maison d'accueil spécialisée des Fontaines a ouvert ses portes le 16 mai 1988. (Photo ADAPEI)

ment de personnel médico-social, en cette période de Covid, afin de constituer une équipe de 20 personnes.

Cette « délocalisation » d'une partie de la Mas des Fontaines reste une solution temporaire. « Elle n'a pas vocation à se pérenniser car nous ne pouvons pas avoir une maison d'accueil spécialisée découpée entre deux établissements aussi éloignés l'un de l'autre. Notre souhait : trouver, sur le moyen terme, la possibilité de reconstruire un Mas plus conforme à nos attentes, dans le périmètre de la Carf (communauté d'agglomération de la Riviera française ; l'agglomération de Menton et du pays mentonnais) », résume Joffrey Henric. Un déménagement était déjà envisagé avant les intempéries du 2 octobre, mais pas avant quatre ou cinq ans. La tempête Alex a précipité les choses. »

# Roya menacée d'exode

## Saint-Dalmas-de-Tende : « Le tourisme impacté pour des années »

« L'été nous avons un taux d'occupation de nos 28 chambres de 80 %. Nous recevons beaucoup de groupes, des habitués, des randonneurs, azuréens, belges, allemands, hollandais. » Olivier Baillot, directeur de l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) Le Prieuré, à Saint-Dalmas-de-Tende, le sait : « Ici, le tourisme va être impacté pour un certain nombre d'années. » Faute de routes, de pistes, d'accès au massif du Mercantour, au musée des Merveilles, les promeneurs, amoureux de la vallée et de ses gravures rupestres, iront voir ailleurs.

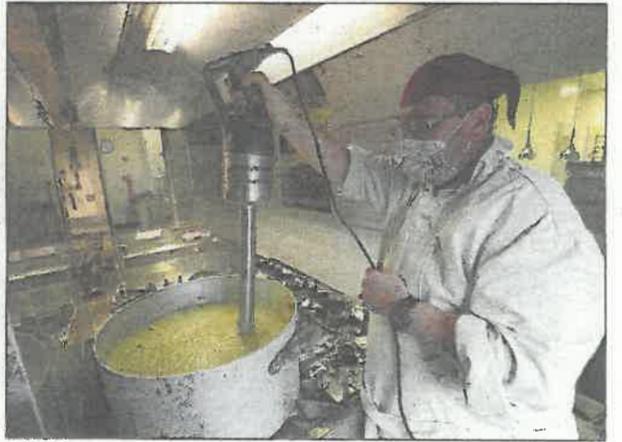
Or pour faire fonctionner son hôtel-restaurant 2-étoiles, l'établissement, géré par l'APREH (association pour la réadaptation et l'épanouissement des handicapés) emploie 79 « usagers » et 43 salariés : cuisiniers, serveurs, agents de blanchisserie, lingères, femmes de chambre, mais aussi jardiniers pour l'entretien des espaces verts

et du potager qui entourent l'ancien monastère du XIII<sup>e</sup> siècle. La structure fait également vivre fournisseurs, producteurs locaux, artisans...

### « Nous allons repenser le fonctionnement »

Privé de clients la saison prochaine, Le Prieuré s'interroge sur son avenir et celui des travailleurs handicapés qui s'y épanouissent.

« Nous allons repenser le fonctionnement. Le Prieuré restera mais nous allons développer des antennes satellites », annonce Olivier Baillot. L'association possède un terrain oléicole à Breil-sur-Roya. On taille, cueille, met en bouteille, vend l'huile et la pâte d'olive à la boutique de l'hôtel. On peut imaginer faire cet atelier à Breil plutôt qu'ici par exemple ».



Stéphane, cuisinier au Prieuré depuis 30 ans.

Les établissements médico-sociaux de la vallée de la Roya (ici l'Esat Le Prieuré) sont pourvoyeurs d'emplois directs et indirects.

## « Qui m'achètera ma maison si je pars ? »

« Les premiers jours je venais travailler de Tende à pied. Ça prenait une heure », se souvient Antonietta, chef d'équipe cuisine. « Aujourd'hui on a une route qui a été dégagée mais on n'a pas d'essence », ajoute Ophélie, qui vient de Breil à Saint-Dalmas par le train de 7h20 et repart le soir par celui de 18 heures. « Ça fait des longues journées ». Pour les personnes en situation de handicap, « l'accès aux soins, les rendez-vous médicaux chez les spécialistes demeurent compliqués. Le train qui part de Saint-Dalmas-de-Tende vers 9 heures arrive à midi à Nice et repart à 15 heures. Ce qui laisse peu de temps pour se rendre à une consultation », estime Thierry Quintin, chef du service éducatif.

Malgré les difficultés, la structure, profondément ancrée dans la vallée depuis 1989, n'a pas l'intention de déménager. Les « usagers » y ont trouvé

leur équilibre. Certains, à l'image de Stéphane, cuisinier, y travaillent depuis 30 ans.

« Ici on ne s'ennuie jamais. En ce moment on a du travail avec ce qui s'est passé. Depuis que je suis là je n'ai jamais vu ça », confie le quadragénaire tout en brassant dans un énorme fait-tout une soupe de légumes verts à l'aide d'un mixeur à bras. Il se dit « triste » de voir son village dans cet état, mais heureux d'avoir participé à l'élan de solidarité des premiers jours, lorsque Le Prieuré a hébergé et nourri sinistrés, secourus, bénévoles, midi et soir. Vidé ses stocks, prêté toute sa flotte de véhicules. mis sa boutique à disposition pour servir de PC de crise.

### Missions suspendues

Il est midi. Dans la grande salle du restaurant aux murs épais surmontés de voûtes, Steven et Guy servent les plats préparés par



A la blanchisserie, les tambours tournaient aussi pour les autres établissements hôteliers de la vallée, privés de clients depuis le passage de la tempête.

Stéphane, Ophélie et Antonietta. 70 convives déjeunent ce jour-là : gendarmes, pompiers, forestiers-sapeurs en mission, sinistrés, mais aussi tous les travailleurs de l'Esat.

Dans les jardins et sur « l'île » du Prieuré, une parcelle de terre autrefois encerclée par la Roya et la Lévensa, où étaient célébrés des mariages l'été, Jéméry, Kevin, Nolwen, Bertrand,

encadrés par Raymond et Régis déblaient, nettoient, déplacent pierres, matériaux de construction, meubles, troncs d'arbres charriés par les flots. Un travail nécessaire « mais

qui ne rapporte pas d'argent », déplore Raymond. Les missions de l'atelier « espaces verts » qu'il encadre sont suspendues chez les particuliers, les jardins des clients s'étant changés en champs de pierres après le passage de la tempête. A la blanchisserie, Audrey et Xavier, « usagers » depuis plus de 10 ans, viennent de nettoyer, repasser, plier les uniformes des gendarmes et les tenues de travail de leurs collègues des cuisines. Les hôtels de La Brigue, Tende et Casterino, dont l'activité a elle aussi été impactée aussi par la tempête, n'ont plus de linge à confier au Prieuré. Méline, 20 ans, chef d'équipe des gouvernantes, est en colère. A Tende, où elle habite « nous n'avons toujours pas d'eau potable. On est en 2020 ! ». Mais elle restera dans la vallée. « J'ai investi. Qui m'achètera ma maison si je pars ? », conclut-elle, réaliste.